

7^{ème} dimanche du Temps Ordinaire B
Marc 2, 1-12

Aujourd'hui, frères et sœurs, nous sommes cette foule
qui remplit la maison où est entré Jésus...
et **Jésus est là au milieu de nous**,
et il nous parle... « *Il parle la Parole* », dit exactement le texte.
Et il ne fait pas que « parler la Parole »,
cette Parole, il l'accomplit... en pardonnant et en guérissant.

Aujourd'hui, frères et sœurs, Jésus est au milieu de nous, et il pardonne et il guérit...
Merveille de la Liturgie qui nous rend contemporain de cet Evangile !...
Oui, car Jésus est « *avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* »,
et il ne cesse de nous envoyer son Esprit
qui peut nous faire accomplir aujourd'hui « *des choses encore bien plus grandes* » que Lui ! »

L'Evangile, cet Evangile d'aujourd'hui, il est à vivre, il est à incarner, il est à écrire par nos vies...

Alors nous pouvons **être cette foule** qui se presse pour l'approcher, pour l'entendre...
et qui s'émerveille, qui « *est hors d'elle-même* », dit exactement le texte,
et qui « *rend gloire à Dieu en disant : nous n'avons jamais rien vu de pareil !* »
Sommes-nous, aujourd'hui, frères et sœurs,
ces émerveillés, ...émerveillés d'être en présence du Dieu Vivant,
émerveillés de recevoir son pardon... et la Vie Nouvelle de sa Résurrection ?
Sommes-nous ce « *peuple de la louange* » qu'annonçait le prophète Isaïe,
parce que « *voici* », dit le Seigneur, « *voici que je fais un monde nouveau.* » ?
Sommes-nous les témoins du Dieu Vivant, présent au milieu de nous,
et de la Bonne Nouvelle de cette Nouveauté dont le monde a tant besoin ?

Nous pouvons aussi **être ces porteurs** dévoués, inventifs, efficaces...
Nous devons toujours être prêts à nous entraider... et à nous porter les uns les autres,
à nous entraîner à nous approcher de Jésus... pour le rencontrer... et recevoir de don de Dieu !

Et puis, bien sûr, nous sommes, chacun de nous, **ce paralysé** !
Paralysés... par nos peurs, notre laisser-aller, notre esprit de possession ou de domination,
tout ce qui nous entrave et nous empêche de vivre vraiment... et d'aimer en vérité.
Comme ce paralysé, voulons-nous vraiment être guéris, être sauvés ?
Avons-nous l'humilité de reconnaître nos paralysies... et le désir d'en sortir ?
Avons-nous l'humilité et la foi de demander la guérison pour vivre et pour aimer ?

Nous aurons peut-être la surprise d'être exaucés bien au-delà de notre désir :

« *Mon fils, tes péchés sont pardonnés.* »
Exactement il est écrit : « *Enfant, tes péchés sont remis.* »

Car **Jésus voit au-delà**, au plus profond.
C'est comme ça ; parfois on a pu avoir l'impression que Jésus ne nous a pas entendus,
ne nous a pas exaucés, et, en fait, il nous a bien exaucés...
mais en répondant à un désir plus profond, inexprimé, peut-être inconnu de nous-mêmes !
Certes, Jésus est toujours bouleversé par la maladie, par la souffrance de son prochain,
et il veut toujours le guérir...

En passant, je dis merci à tous les médecins,
à tous les thérapeutes du corps, du coeur et de l'esprit,
qui incarnent pour nous la compassion de Jésus, et ses gestes de salut.

Mais en vérité, les gestes de guérison de Jésus,
comme aussi tous les gestes des soignants, sont toujours le signe d'une guérison plus profonde:

« *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés !* »

En vérité, il veut nous voir vivre pleinement heureux, en fils bien aimés de notre Père,
en enfant de Dieu, dans la joie de cette communion filiale... et fraternelle,
et dans la grâce de cette Nouveauté, de cette éternelle enfance...

En vérité, quand il dit au paralysé : « *Lève-toi, et marche !* », et qu'il lui rend la vie,
il nous annonce le don de sa vie pour nous,
et sa descente dans la totale paralysie de la mort, et sa vivifiante résurrection d'entre les morts.

En vérité, ce qu'il dit, et ce qu'il dit à chacun de nous aujourd'hui, c'est :

« Ressuscite, ressuscite avec moi !... et marche avec moi !
Dès aujourd'hui, mon enfant, ressuscite et marche avec moi ! »

Frères et sœurs, vous vous dites peut-être : **mais comment donc cela peut-il m'arriver ?**
Avez-vous remarqué cette petite notation de l'évangéliste saint Marc :

« *Jésus, voyant leur foi, dit au paralysé : mon enfant...* »

« Voyant leur foi... », le secret est là...

En vérité, Jésus répond à notre confiance.

Comment pourrait-il se donner pleinement à nous

et nous révéler tout son amour,

si, librement, et par la foi, nous n'étions pas prêts à l'accueillir ?

Cet acte de foi et si important que notre pape Benoît vient d'annoncer **une Année de la Foi**,
à l'occasion du 50^{ième} anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II,
nous invitant à nous renouveler dans la foi, à intensifier notre foi,
pour accueillir davantage le don de Dieu, et pouvoir davantage le transmettre au monde !
Méditer cette lettre de Benoît XVI, « La Porte de la Foi », et la mettre en œuvre,
ne peut que nous aider à bien comprendre l'Évangile de ce dimanche,
et à le faire passer dans nos vies.

« Par la foi, nous dit Benoît XVI, nous vivons dans la reconnaissance du Seigneur Jésus
présent dans notre existence et dans l'Histoire... et nous décidons d'être avec le Seigneur
pour vivre avec Lui. »... Et le pape nous invite à redécouvrir chaque jour l'amour du Seigneur
« en nous abandonnant », dit-il, « dans un crescendo continu entre les mains de cet amour
qui semble devenir toujours plus grand. »

Il s'agit bien de vivre une rencontre vitale et vivifiante avec Jésus
dans l'écoute de sa Parole, dans la prière du cœur et dans la Liturgie
où il vient nous guérir, nous pardonner, nous ressusciter...
pour qu'à notre tour nous sachions « parler la Parole » et nous guérir mutuellement...
Témoigner de sa présence et guérir notre prochain,
cela passe par la bienveillance, un sourire, une parole d'espérance, un accompagnement,
toutes ces petites attentions qui font vivre, qui font marcher à nouveau,... ou plus joyeusement.
Cela passe par l'amitié,... et on le sait, l'amitié, ça ressuscite !

Et là, nous sommes en pleine vie de foi,
car la foi, ça prend toute la vie, et ça nous oblige à agir, à agir en aimant notre prochain,
car la foi, c'est aussi la reconnaissance de Jésus présent dans mon prochain,
Jésus qui attend notre écoute, notre réconfort, notre partage, notre fidélité, notre communion,
tout cet élan d'ouverture aux autres que le Concile a si bien suscité il y a 50 ans
avec son esprit de dialogue, sa priorité aux plus pauvres, sa recherche d'unité entre églises,
sa reconnaissance de la présence de l'Esprit Saint dans les autres religions,
son respect pour toute personne, pour la liberté de conscience de toute personne...,
véritable expression et mise en œuvre de la foi en l'homme, de la foi de Dieu en l'homme !

Et nous voulons ardemment que l'Église aujourd'hui vive de ce Souffle d'Évangile,
vive encore plus toute cette ouverture,
afin qu'elle soit de plus en plus, comme le dit si bien le pape Benoît,

« **la communauté visible de la Miséricorde.** »